

Ce héros allemand reconnu « Mort pour la France »

Réfugié près de deux ans à Pechbonnieu pendant la Seconde Guerre mondiale en 1942-1943, le résistant allemand Gerhard Kratzat vient d'obtenir le statut de Mort pour la France grâce à Laurent Robène, descendant de celle qui l'a hébergé, parmi d'autres Résistants, réfugiés et enfants juifs.

C'est une grande satisfaction pour le devoir de mémoire à Pechbonnieu, dans l'Est toulousain. Le 27 mars dernier, Gerhard Kratzat, né en 1909 à Burg (Allemagne) et mort il y a 79 ans, le 12 juillet 1944 à Lyon, est déclaré « Mort pour la France » par l'Office national des anciens combattants et victimes de guerre. L'Onac validait ainsi la demande formulée un an plus tôt par Laurent Robène* pour la reconnaissance de ce héros méconnu, résistant au sein du Mouvement de résistance des prisonniers de guerre et déportés (MRPGD) et adjoint d'Edgar Morin, responsable de l'organisation en région 4 (sud-ouest). Entre début 1942 et décembre 1943, il réside à Pechbonnieu. Il trouve refuge, pendant 18 mois, à la maison « Robène » qui abrite aujourd'hui le magasin d'optique, près de la mairie. Au village « Madame Robène » y jouait les bonnes hôtesse, on y trouvait pêle-mêle refuge des enfants juifs, des réfractaires, des réfugiés, des résistants, un petit monde qu'elle menait à la baguette, mais qui chez, elle vivait dans une relative sécurité, tout le temps qu'il s'y tenait tranquille », une citation de Clara Malraux comme nous le précise Laurent Robène, petit-fils de la



Portrait de Gerhard Kratzat ./
Photo DR.

maîtresse des lieux. Ces actes ont valu au couple Robène d'être reconnu « Justes parmi les Nations » par l'État d'Israël. Leur fille Marguerite et leur petit-fils Laurent ont pris en main le flambeau du devoir de mémoire.

« Interrogé » quatre mois par la Gestapo, il reste muet

Gerhard Kratzat s'absentait de temps à autre, pour des opérations au sein du réseau « Charlotte » et, en suivant, réintérait son refuge pechbonnien. Au début de mars 1944, il est capturé à Paris par la Milice, qui le livre à la Gestapo. Transféré devant un tribunal militaire allemand à Lyon, il sera « interrogé » puis fusillé le 12 juillet

1944. À aucun moment, pendant ces quatre mois passés aux mains de ses geôliers-tortionnaires, Gerhard Kratzat n'a prononcé un seul nom, décrit une seule opération exécutée, dévoilé une seule des activités du MRPGD, ni révélé la cache de Pechbonnieu.

Grâce à son mutisme héroïque, le refuge pechbonnien n'a jamais été inquiété. Il a pu continuer à recevoir toutes sortes de clandestins, âprement recherchés par la milice et la Gestapo, et ce jusqu'à la libération de Toulouse le 20 août 1944.

« Il est hautement probable que la découverte de la maison Robène par les autorités d'occupation aurait eu également de graves conséquences pour tout le village, complice par son silence », ajoute Laurent, un homme qui a fait du « devoir de mémoire » un engagement majeur de sa vie et qui s'est battu pour faire reconnaître par la République, les actes héroïques, sur le sol de France, de ce résistant étranger, dont Pechbonnieu fut le refuge lors de ces sombres années.

Guy Mitschler

Références : « La Chambre de Derrière, Pechbonnieu 1940-1944 », Laurent Robène, éd. L'Harmattan, novembre 2018. Clara Malraux, « ... et pourtant j'étais libre », Grasset, 2006.